

Semaine de l'Artisanat, la passion du métier avant tout

Au Mas d'Azil, l'art créatif se conjugue au féminin



Joseph Calvi, président de la CMA 09, a découvert l'univers coloré et lumineux de "La Fabrique des créatrices" au Mas-d'Azil, accueilli par Delphine Eychemme, Laurence Thomas, Emilie Roze et Olga Souffaché. Il était accompagné de Nina Munezero, chargée de développement économique à la CMA, et de Nausica Kazakis, chargée des relations avec les entreprises à l'U2P.

La formule est bien rodée : chaque année, Chambre de métiers et U2P (Union des entreprises de proximité) mettent le quotidien entre parenthèses. Le temps d'une *Semaine de l'Artisanat* destinée à rappeler l'importance de ce secteur économique, par des visites de terrain dans des entreprises qui, pour les unes, relèvent du patrimoine local tant elles sont ancrées depuis longtemps sur leur territoire ; et qui pour d'autres, plus récentes, montrent le dynamisme à l'oeuvre partout.

Toutes ont un point commun, celui d'être animées par "des gens passionnés", ainsi que l'assure Joseph Calvi, président de la Chambre de métiers. Passionnés par leur profession, leur terroir également : "lors de la *Semaine de l'Artisanat*, on met ainsi en valeur toute une diversité de métiers et de territoires, on montre que l'artisanat est toujours présent y compris là où la fonction publique et l'industrie sont parties depuis longtemps..."

Un discours renforcé par les récentes conventions passées entre représentants de l'artisanat et intercommunalités ariégeoises, "pour mobiliser tout le monde autour du maintien et du développement de services".

Ces moments de rencontres entre artisans, ces échanges, sont aussi une façon de prendre le temps de poser les choses. "Durant cette *Semaine*, on met entre parenthèses toute la colère qu'on peut avoir le reste de l'année, tout le temps qu'on passe à lutter contre des décisions qui nous font des misères, estime Vincent Perez, président de l'U2P. On fait la promotion de l'artisanat avec le sourire, on montre qu'on peut être heureux et épanoui quand on pratique un métier qui a du sens".

Edition après édition, la *Semaine de l'Artisanat* met par ailleurs en valeur des pépites méconnues, des réussites "dont la mise en avant permet d'attirer des jeunes, mais pas seulement. On parle aujourd'hui beaucoup de parcours de vie, de reconversion, de mobilité..."

Mobilité professionnelle qui peut concerner une personne au fil de sa vie, mais aussi une famille à travers les générations : on peut devenir artisans même si ses propres parents ne le sont pas... Et pour cela, la formation par apprentissage est imbattable, elle qui veut "donner des solutions d'avenir pour nos jeunes". AC

E

lles sont quatre. Quatre créatrices d'art qui font vivre leur «fabrique» installée au Mas-d'Azil, à quelques dizaines de mètres de l'entrée de la grotte. «Un univers coloré et lumineux», comme elles le dépeignent elles-mêmes, que Joseph Calvi et Pierre Bouche, président et secrétaire général de la Chambre de métiers de l'Artisanat de l'Ariège, ont découvert mardi après-midi.

Et le quatuor des artisanes d'art était présent pour les accueillir : Laurence Thomas, la céramiste ; Emilie Roze, la spécialiste des bijoux et mobile en verre ; Olga Souffaché, la créatrice de textiles éco-responsables ; Delphine Eychemme, qui imagine et réalise mobilier et objets décoratifs en carton recyclé.

La Fabrique des Créatrices occupe un bâtiment qui

depuis près de deux décennies est voué aux métiers d'art mais que l'installation des quatre artisanes fait désormais rythmer au féminin. Une complémentarité qui permet aux visiteurs – et aux acheteurs – de découvrir une palette assez large de ce qui se fait aujourd'hui au plan local en matière d'artisanat d'art de très grande qualité.

«Toutes les quatre offrent une exemplarité remarquable dans ce qui se fait de beau, d'original, d'unique pour certaines pièces ou réalisations», s'émerveille Joseph Calvi pour qui les métiers d'art doivent à l'avenir prendre une part prépondérante dans le panorama de l'artisanat ariégeois. «A titre personnel, mais aussi au sein d'une réflexion collective que nous abordons depuis peu à la chambre, nous allons définir de quelle manière, la plus réfléchie et la plus innovante, nous pouvons offrir aux artisans d'art

une visibilité et une reconnaissance accrue. Ces gens sont encore trop souvent peu connus et ont du mal à vivre de leur profession qui est aussi, avant tout même, une passion».

Une passion qui anime Delphine, Olga, Laurence et Emilie, toutes sachant marier l'utile à l'agréable, leurs créations étant à la fois de réelles œuvres d'art et des objets du quotidien. Créer puis utiliser en quelque sorte, l'acheteur ayant ainsi le plaisir de vivre dans un décor, dans un mobilier unique et personnalisé ; idem pour les vêtements et bijoux portés.

A priori, Laurence qui fut la pionnière et qui conçoit, tourne, décortique, cuit ses porcelaines dans l'atelier aménagé dans «La Fabrique», Emilie qui a intégré les lieux en 2009, Olga et Delphine n'étaient pas faites pour que leurs chemins se croisent. Car issues d'horizons profession-

nels divers et éloignés de l'art. Mais elles avaient toutes en elles la créativité qui les habitait. Résultat, c'est avec leurs mains qu'elles façonnent des choses fort bien pensées avec leur tête.

Si deux d'entre elles ont leur atelier à «La Fabrique des créatrices», alors que les autres travaillent à domicile, elles assurent à tour de rôle une présence à la boutique de vente commune ce qui leur permet d'accueillir le public tous les jours de Pâques à Noël, matin et après-midi, du lundi au dimanche.